



# Sexo por compasión

de Laura Mañá

## Fiche technique

Espagne/Mexique - 2001  
- 1h45

Réalisation & scénario :  
**Laura Mañá**

Image :  
**Henner Hofmann**

Montage :  
**Guillermo Maldonado**

Musique :  
**Francesco Gener**

Interprètes :  
**Elisabeth Margoni**

(Dolores/Lolita)

**Álex Angulo**

(Pepe)

**Pilar Bardem**

(Berta/la boulangère)

**Mariola Fuentes**

(Floren)

**José Sancho**

(Manolo)

**Juan Carlos Colombo**

(le père Anselmo)



## Résumé

Dans un village ravagé, Dolores, femme pieuse de 50 ans croit encore à l'avenir. Admée par toutes les femmes mais quittée par son mari à cause de sa bonté crédule et débordante, Dolores décide alors de pêcher. Sans le vouloir son premier pêché devient œuvre de charité...

## Critique

(...) **Compasionate sex** de Laura Mañá est une réussite. Non que film soit exempt de défauts, loin de là, mais plutôt pour ce qu'il recèle de qualités. Cette jeune scénariste-actrice-réalisatrice espagnole (les trois pouvoirs comme... Orson Welles ou Woody Allen, mais je m'avance peut-être un peu ?) mérite donc qu'on s'attarde quelques minutes sur sa première œuvre derrière la caméra.

Ce qui frappe au premier abord, c'est la superbe photographie de Henner Hofman et l'inventivité avec laquelle la réalisatrice l'a utilisée. C'est par un panoramique qu'on découvre la région où se déroule l'histoire. Un long mouvement de caméra nous entraîne dans le désert aride du Mexique. Au beau milieu de ce nulle part, un petit

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

village, oublié des dieux, vit en noir et blanc. Les ruelles sablonneuses écrasées par le soleil, les murs blancs desséchés, les âmes en peine. A l'instar des images en noir et blanc, le rythme du film est lui-même assez lent jusqu'à ce que Dolorès se révèle en Lolita. Instant où la photographie passe de la simple beauté à l'utilité. En effet, c'est en partie sur elle que la structure du film repose. Car voilà soudain la couleur qui fait son apparition ! Dolorès/Lolita apporte ce supplément d'âme à tout le monde, et même au film. Les murs fleurissent, les rues reprennent vie, les habitants retrouvent la joie de vivre. Le passage est marqué à tous les niveaux. La couleur remplace le noir et blanc du début et le rythme du film s'emballé. Jusqu'à ce que Manolo rentre au village, car là, pffft... Retour au noir et blanc. C'est réussi et c'est joli. Malheureusement, la mise en scène n'est pas toujours à la hauteur et on aurait espéré un brin de folie supplémentaire. Enfin, c'était peut-être demander un peu trop (pour un premier film) et on se contentera aisément de ce qu'on nous propose en soulignant qu'au moins, le film n'est pas écrasé sous le poids d'effets spéciaux à couper le souffle et les neurones.

Sur ces images, vient se greffer une comédie philosophique légère proche de la fable. On ne rit pas aux larmes, on sourit et on apprécie. Premièrement grâce aux personnages. La tribu est judicieusement composée : une vieille femme éprise de photographie, un enfant qui refuse de parler, un livreur de lait timide, un prêtre au bord du gouffre, des maris fatigués, des femmes ennuyantes et... Dolorès pour soutenir le tout. Le prêtre lunatique et déprimé est un délice d'anticonformisme sucré. C'est la dimension quelque peu archétypale des personnages qui entraîne l'histoire anodine de Dolorès vers la fable. Le petit village devient LE village. Ce n'est pas dérangeant pour un sou puisqu'on y habite tous ! En sus, le débat est légèrement épique: Dolorès couche avec

des hommes pour le bien de la communauté mais en même temps, elle trompe son mari. Alors, sainte ou putain ? Nos notions de bien et de mal sont sens dessus dessous et le rapprochement donne des résultats déroutants, tout en restant de bon goût. Bien sûr la portée philosophique de l'œuvre ne va pas vraiment plus loin. Le film n'a pas la prétention de guider quelqu'un sur la voie de la sagesse ou quelque autre visée spirituelle profonde. Non, il nous distrait en nous amenant à réfléchir un peu sur l'Amour. Ahh... l'Amour ! Un débat universel. Ce petit village perdu au fin fond du désert mexicain nous est décidément très proche. Et on sourit parce qu'on se reconnaît. Ce petit village, ses habitants et leurs problèmes, c'est un peu de notre univers à tous. Un monde en modèle réduit, qui vit doucement au rythme d'un sitcom radiophonique (genre **Santa Barbara**) comme nous vivons entre deux flashes d'information spectacle.

Un film décalé, à prendre au second degré, avec ironie et bonne humeur ; un film rafraîchissant et exotique qui, malgré quelques longueurs, tient plus que bien la route. N'oublions pas que Laura Mañá, la réalisatrice-scénariste, n'en est qu'à son coup d'essai. Que celui qui n'a jamais péché, lui jette la première pierre !

Benjamin d'Aoust  
<http://www.cinopsis.be>

Avant de passer derrière la caméra, l'Espagnole Laura Mañá s'est fait connaître comme actrice dans des films comme **Les Marmottes** d'Elie Chouraqui et comme écrivain. Avec **Compassionate sex**, fable aux thèmes universels, elle réalise son premier film. Elle y parle, au travers de l'histoire d'un village isolé et de Dolores, son héroïne principale, de la perception du bien et du mal. Elle y célèbre également l'amour et la vie.

Laura Mañá choisit le mode du conte pour évoquer ces sujets et divise délibérément son film en deux parties : l'une, plus lente, qui présente la petite communauté comme un lieu austère qui a perdu son âme, l'autre, plus rapide, qui montre l'apport, au propre comme au figuré, de Dolores à la survie de la population locale. L'utilisation du noir et blanc et de la couleur permet de rendre cette dualité palpable. Un peu comme dans **Pleasantville** de Gary Ross, conte moderne drôle et réjouissant, qui plongeait deux adolescents américains dans la vie d'une série télévisée des années 50 et qui, par leurs actions, bousculaient les tabous et brisaient les interdits.

**Compassionate sex** développe ces idées sans méchanceté, ni cynisme entre nostalgie d'un monde passé mais tourné vers l'avenir. Pour la réalisatrice : "C'est une histoire qui produit plutôt un sourire qu'un éclat de rire (...) Cette fable est universelle. L'histoire peut passer partout, tout le temps. C'est une histoire qui parle des émotions, de l'amour et de la haine, de ce qui est bien et mal."

Sébastien Ferrari  
<http://www.6bears.com>

## Propos de la réalisatrice

**Sexo por compasion** est une comédie qui se déroule dans un petit village aride et désert du Mexique. Un lieu poussiéreux éloigné de toute agglomération. L'atmosphère dans laquelle se déroule la première partie du film pourrait être celle qui se respire dans *Macomdo* de Gabriel Garcia Marquez ou dans **Aguilas no cazan moscas (Les aigles ne chassent pas les mouches)** de Sergio Cabrera. C'est dans ce village mort qu'une femme décide de sauver la vie de ses habitants en faisant l'amour avec eux. Le comique résulte des situations, mais en aucun cas de gags ou de personnages concrets. C'est une histoire qui fait sourire plus que rire aux éclats. Montré de façon simple et compréhensible, il s'agit d'un thème plus complexe, celui du bien et du mal. Sur le mode de la fable, l'héroïne passe de l'un à l'autre avec la même candeur, ce qui donne lieu aux situations les plus absurdes. Personne ne sait ce qui est bien et ce qui est mal. Personne ne sait si Lolita est une sainte ou une putain. Tout est relatif lorsque c'est fait avec amour.

La structure de l'histoire (en trois actes) est exprimée par l'image. Le film commence en noir et blanc.

La première partie, plus lente que le reste, correspond à la description d'un village où il n'arrive jamais rien. Les habitants ont perdu la couleur un beau matin et depuis lors ils sont condamnés à vivre en blanc et noir. Lorsque Lolita commence à coucher avec tout le monde, le village renaît et en même temps la couleur revient et tout devient plus dynamique. Les personnages retrouvent la vie, les dialogues se suivent avec plus de légèreté et le rythme du film s'accélère ; le ton dramatique du début disparaît et la comédie s'impose jusqu'à la fin.

La musique est très émouvante et possède beaucoup de force. Le flamenco accompagne les situations les plus dra-

matiques ; les personnages les plus licencieux ; l'aridité. La voix du chanteur flamenco - le Contoor - est fondamentalement un gémissement de douleur. Le boleron, en revanche, donne vie aux émotions, aux personnes, embellit les relations et parle d'amour par lui-même. Cette fable est universelle. Elle pourrait arriver à n'importe quel moment et n'importe où ; c'est une histoire qui parle de sentiments, de l'amour et de la haine, du bien et du mal ; c'est, au sens le plus large du mot, une histoire d'amour.

*dossier distributeur*

## La réalisatrice

Laura Mañá est née à Barcelone en 1968. Après des études d'interprétation, elle accède en 1990 au grand écran pour la première fois à l'occasion du film **Lolita al desnudo** de José Antonio de la Lorna. Sa maîtrise de plusieurs langues lui permet de travailler en Allemagne, en France et en Italie dans des films tels que **Pizza arrabiatta** de Jochen Richter ; **Les marmottes** de Elie Chouraqui ; **Doberman** de Jan Kounen.

Laura Mañá fait ses débuts en tant que réalisatrice avec le long métrage **Sexo por compasion**. Ce film lui a valu de nombreux prix dont celui de Meilleur Film, Meilleur Réalisateur au Festival de Malaga, ceux de Meilleur Réalisateur, Meilleur Film et le Prix du Public au Festival de Guadalajara au Mexique et celui de Meilleur Scénario au Festival de Miami.

A noter également sa sélection au Festival de Sundance.

En 2003 elle réalise son second long métrage, **Palabras encadenandas**, un thriller fantastique récompensé au Festival International de Porto - Fantosporto par les Prix de Meilleur Film

Européen, Meilleur Scénario et Meilleur Comédien. Mais aussi au Festival International de Film Fantastique de Bruxelles par le Prix du Public.

Le talent et la persévérance de cette actrice-réalisatrice ont été également remarqués par de grands réalisateurs espagnols tels que Bigas Luna, Vicente Aranda et Agustin Diaz Yanes, dans des films comme **La lune et le téton**, **La pasion turca**, **Libertarias** et **Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes**.

Laura Mañá se distingue également par son expérience en tant qu'écrivain. Elle a reçu le Premier Prix au Concours National Gabriel Aresti de Bilbao pour son récit *Un mundo numérico*, et elle a publié le livre *Falsas apariencias*. Elle a également terminé le scénario de **Morir en San Hilario**, son prochain projet.

*dossier distributeur*

## Filmographie

<b>Sexo por compasion</b>	2001
<b>Palabras encadenandas</b>	2003